



JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR INDUSTRIEL ET COMMERCIAL DU NORD.

ANNONCES & AVIS DIVERS.

Ce journal paraît deux fois la semaine : le Mercredi et le Samedi.

ABONNEMENT : Pour Roubaix : 18 fr. par an,
10 fr. pour six mois,
6 fr. pour trois mois.
Pour le dehors, les frais de poste en plus.
Un numéro : 25 centimes.

Bureau du Journal, 20, rue Neuve,
A ROUBAIX,

Où l'on reçoit les annonces et les réclames.

Les annonces et les réclames publiées dans le Journal de Roubaix paraissent le Dimanche dans le Journal d'Annonces qui contient le BULLETIN COMMERCIAL de Roubaix et de Tourcoing.

Tout ce qui intéresse le commerce à un point de vue général sera inséré gratuitement.

ROUBAIX, 8 juin.

La nouvelle de la victoire de Magenta et celle de l'évacuation de Milan par les Autrichiens ont produit sur notre population un effet immense.

Montebello, Palestro, Magenta, ces trois victoires successives, si glorieuses pour nos armes, ont un retentissement vraiment prodigieux.

Le drapeau national a été arboré partout, aussitôt après l'arrivée des dépêches télégraphiques. Une foule considérable de nos concitoyens ont accompagné le corps des sapeurs-pompier dans la promenade militaire qui a eu lieu après midi.

La musique de la Grande-Harmonie, convoquée à la hâte, a prêté son concours pour célébrer les triomphes de l'armée française.

Le soir, un mouvement extraordinaire régnait dans toute la ville, et les manifestations d'un véritable patriotisme se traduisaient de la façon la plus évidente.

Un feu d'artifice, tiré dans la cour de l'Hôtel des Pompiers, a terminé la soirée.

Quartier général, 4 juin, 9 h. 45 du matin. Hier, des ponts ont été jetés sur le Tessin; notre armée a commencé à passer sur l'autre rive. Après un combat dans lequel l'ennemi a subi des pertes considérables, il s'est mis en retraite en laissant entre nos mains un canon et une grande quantité d'armes et de munitions.

L'EMPEREUR A L'IMPÉRATRICE.

Pont de Magenta, 5 juin.

Hier, l'armée devait se diriger sur Milan en passant par des ponts jetés à Tubigo; les opérations ont été bien exécutées; mais l'ennemi, qui avait repassé le Tessin en grand nombre, nous a opposé la plus vive résistance.

Les débouchés étaient étroits; la garde impé-

riale a soutenu le choc à elle seule pendant deux heures.

Sur ces entrefaites, le général Mac-Mahon s'empara de Magenta après des combats sanglants.

Nous avons partout culbuté l'ennemi. Nous avons eu environ 2,000 hommes hors de combat. — On estime la perte de l'ennemi à 15,000 tués ou blessés. 5,000 prisonniers sont restés entre nos mains.

5 juin, 4 h. 15, soir. Voici le résumé connu de la bataille de Magenta :

7,000 prisonniers au moins;
20,000 Autrichiens mis hors de combat;
Trois canons;
Deux drapeaux.

Aujourd'hui, l'armée se repose et s'organise. Nos pertes sont d'environ 3,000 hommes tués ou blessés et un canon pris par l'ennemi.

Hier soir, à 8 heures, des salves d'artillerie parties des Invalides ont salué la victoire de Magenta.

Entre neuf et dix heures, S. M. l'impératrice et S. A. I. la princesse Marie-Clotilde ont parcouru en calèche découverte les boulevards et la rue de Rivoli, et ont été accueillies sur tout leur passage par les cris les plus chaleureux de « Vive l'empereur ! vive l'impératrice ! vive la princesse Clotilde ! »

Les édifices publics, ainsi que beaucoup de maisons particulières, étaient illuminés.

Pendant le cours des opérations militaires qui doivent avoir lieu en Italie, il est possible que le quartier général de l'armée française ne soit pas toujours placé auprès d'une ligne télégraphique et que, par conséquent, les nouvelles parviennent moins régulièrement.

Dans l'absence de communications officielles, le public doit se mettre en garde contre toute nouvelle, quel qu'en soit le caractère.

(Moniteur universel.)

D'après les bruits qui circulent, et dont la source paraît sérieuse, l'armée française aurait eu affaire à toute l'armée autrichienne.

Ce qui confirme ce bruit, c'est que, d'après les dépêches autrichiennes reçues de Vérone et de Vienne, le général Giuly avait concentré toute son armée en avant du Tessin.

D'après nos calculs, les corps autrichiens ainsi réunis, et qui ont pris part à la bataille de Magenta, devaient dépasser le chiffre de 150,000 hommes.

(Pays.)

On sait que, depuis le 4, les opérations de l'armée de Giuly étaient dirigées par le baron de Hess.

C'est donc le meilleur général de l'empire d'Autriche qui vient d'être défait en bataille rangée, presque sous les murs de Milan.

(Idem.)

Magenta, désormais illustre, est une petite ville de six mille âmes, située près de Naviglio-Grande. C'est la première étape sur la route de Milan, en venant de Novare, par Buffalora.

Magenta n'est qu'à 24 kilomètres ouest de Milan.

(Idem.)

AVIS AU PUBLIC.

Les personnes qui ont à faire parvenir des lettres ou paquets à des officiers ou militaires de tous grades de l'armée d'Italie, sont invitées à indiquer le numéro du régiment du destinataire, la division à laquelle le régiment appartient et le corps d'armée dont celui-ci fait partie.

Quant aux officiers sans troupe, il suffit de désigner le corps d'armée auquel ils sont attachés. Les adresses ne porteront aucun nom de ville ou de lieu, mais seulement les mots : Armée d'Italie.

M. le Maréchal ministre de la guerre vient de faire connaître, par une circulaire du 23 mai, que les pièces exigées des hommes qui se présentent pour remplacer par voie administrative, doivent être établies sur papier libre, comme celles qu'ont à produire les engagés volontaires, à l'exception toutefois de l'extrait des casiers judiciaires.

Les préfets ont été invités à donner des instructions dans ce sens aux maires de leurs populations.

On lit dans le Moniteur de l'Armée :

Aux termes d'une circulaire ministérielle, en date du 30 avril dernier, les hommes gradés rentrant de congé renouvelable, doivent être remis en possession de leurs grades ou être placés à la suite, à défaut de vacances. M. le maréchal ministre de la guerre a, par décision du 19 mai, prescrit que les musiciens, tambours et clairons, ainsi que les militaires qui se trouvaient en congé à titre de soutien de famille, et ceux notamment qui avaient volontairement renoncé à leur position, profiteraient du bénéfice de la circulaire précitée.

S. M. l'Empereur vient d'autoriser M. Ayraud-Degeorge, ancien rédacteur du Progrès du Pas-de-Calais, à reprendre la publication d'un journal politique qui paraîtra le 15 juin courant, sous le titre de : Le Propagateur du Pas-de-Calais.

CHRONIQUE LOCALE & DÉPARTEMENTALE

M. Louis Barbotin, notre concitoyen, vient d'être admis au nombre des architectes autorisés à présenter des projets et à diriger des travaux dans l'intérêt des communes et des établissements publics.

FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX

DU 8 JUN 1859.

LE TRABAN

ROMAN HISTORIQUE SUÉDOIS

PAR RIDDERSTAD

AUTEUR DU PRINCE.

Suite. — Voir notre dernier numéro.

— Mais s'il n'est pas roi de fait, s'il ne l'est que de nom ?

— Il est roi pourvu qu'il montre de la résolution.

— J'ai une question à t'adresser; peux-tu me dire ce que c'est que cela ?

— Un petit morceau de plâtre.

— C'est aussi mon avis, reprit le roi avec un sourire de satisfaction. Tu n'y vois donc pas autre chose ?

— Mais il y a, pour ainsi dire, du feu dans ce plâtre.

— Du feu ?

— Il y a de la vie.

— De la vie ?

(Reproduction interdite.)

— C'est un œil, Sire.
— Un œil, dis-tu ?
— Certainement.

— Pourrais-tu me dire à qui il a appartenu ?
— Le courage, la vengeance, la haine, la colère, le désespoir même y respirent. Je ne puis dire quelle est ici la passion dominante. A en juger par l'expression, cet œil a appartenu à la statue d'un grand homme.

— Que considères-tu comme grands hommes ?
— Tous ceux qui accomplissent de grandes actions utiles à l'humanité.

Gustave appuya de nouveau sa tête sur sa main.

« Veux-tu savoir, reprit-il bientôt, à qui appartenait l'œil que tu viens d'admirer ? »

— Eh bien, Sire ?

— Tu y as trouvé de la vie et du feu ?

— Oui.

— Ne reconnais-tu pas ce feu et cette vie ?

— Non.

— Ce sont les mêmes qui enflammaient le regard d'Ankarstrom quand il assassina mon père.

— Qu'entends-tu ?

— C'est un œil de Brutus.

Feldmans voulut parler, mais le roi ne l'écoutait plus.

« Laisse-moi, » dit-il.

Et le baron s'éloigna aussitôt.

Il s'était retiré depuis un certain temps déjà que Gustave était toujours assis à la même place.

« On est roi pourvu qu'on ait de la résolution ! s'écria-t-il enfin ; eh bien, j'en aurai ! »

Il jeta un manteau sur ses épaules, s'assura que la pièce était soigneusement fermée, et sortit par la même porte que Feldmans. Arrivé

dans le corridor, il ouvrit une autre porte secrète conduisant au grand escalier, qu'il descendit à la hâte et avec précaution; puis il traversa la cour pour gagner la grand'garde.

« Conduis-moi auprès de Litholf, dit-il à l'officier; mais si tu tiens à mon amitié, pas un mot de cette visite à personne. »

VIII

LE DÉTENU.

L'ordre donné par Gustave de taire l'arrestation de Litholf fut scrupuleusement observé. Peu de personnes avaient des raisons de penser au traban, dont l'absence ne produisit aucune sensation. Quand par hasard quelqu'un s'informait de lui, on répondait qu'il était parti, chargé d'une mission du roi. Son domestique Fromm, entre autres, reçut cette réponse.

Quelques jours après l'arrestation, Berghen se rendit à l'atelier d'Elise. Il ne s'y était plus présenté depuis le duel, mais il désirait savoir si elle avait remarqué l'absence de Litholf et s'assurer par lui-même si elle pensait à ce rival.

Si Berghen avait réfléchi, il aurait compris que cette absence était encore trop récente pour qu'Elise s'en fût aperçue; mais son impatience ne lui permit pas de différer sa démarche.

Au point où en étaient leurs relations, Elise et Litholf ne pouvaient pas s'être trouvés ensemble depuis l'aventure du Parc. Elle se contentait de garder dans son cœur la ravissante certitude de leur amour réciproque.

Dès l'entrée de Berghen, Elise trouva sa visite importune. Elle ignorait qu'il avait remarqué sa présence au Parc pendant le duel et qu'il

avait fait part de cette circonstance au maréchal de la cour; mais elle sentait que les rapports entre eux étaient encore plus tendus qu'auparavant, car il lui était impossible d'oublier leur dernier entretien.

« Toujours active, ma cousine. Vous êtes bien heureuse de pouvoir occuper vos pensées de si nobles objets.

— Croyez-vous, comte ? »
Il n'y avait rien d'affecté dans le calme d'Elise... il était bien réel. Elle ne savait pas, du reste, avoir quelque sujet de doute ou de mécontentement.

« Votre précédent tableau est terminé, et vous en avez commencé un autre. Puis-je demander quel en est le sujet ? »

— Il est tout à fait insignifiant, comte : un petit page jouant à la balle, comme vous voyez.

— Le dessin est excellent; il y a de la souplesse et du naturel dans la pose du jeune garçon, de la galté dans son regard.

— Votre jugement me fait plaisir, cousin. Je sais d'ancienne date que vous êtes connaisseur.

— Et ce tableau, reprit-il, en le scrutant du regard, a-t-il été fait sans modèle ? »

Elise se sentit blessée, et elle continua de peindre, comme si elle n'avait pas entendu.

« Vous ne répondez pas ? »

— Répondre ? Je ne sache pas que vous m'avez interrogée. »

Elle ne croyait pas qu'il réitérerait sa question, mais elle se trompait.

« Je vous demandais, cousine, si vous aviez dessiné cette charmante petite figure sans modèle; ce serait de bien meilleur goût.

— Vous ne voyez pas avec plaisir, parait-il, que je me serve de modèles. En êtes-vous jaloux, ou me les enviez-vous ? »